

INFLUENCE DE L'ESPACE SUR LES FORMES LINGUISTIQUES

Résumés des contributions

Rémi Camus (MoDyCo / INALCO) : Où suis-je Charlie ?

L'émergence de la formule « Je suis Charlie » dans l'histoire récente lui a naturellement ouvert l'accès à l'écrit. De manière plus étonnante, il semble bien que « Je suis Charlie » appartienne exclusivement à l'écrit, depuis les circonstances bien documentées de sa création jusqu'à ses reformulations dans les réseaux sociaux en passant par divers modes d'affichage public.

La thèse défendue est que l'écrit constitue la condition *sine qua non* pour que « je » puisse s'y interpréter, et pour que la prédication « être Charlie » puisse s'y effectuer.

Pour le montrer, il conviendra de présenter la latitude de variation de la séquence linguistique « Je suis Nom Propre », et de situer par rapport à cette variation les productions relevant du registre spécifique des tags et autres slogans écrits (cf. Camus, « Je t'aime » revisité, *Inter Faculty*, vol. 6, 2015, « Fragmentations », revue en ligne).

Il s'agira en somme de montrer comment s'articulent les opérations prédicatives et énonciatives d'une séquence qui, hormis emplois délocutifs, est structurellement cantonnée aux lieux où elle se trouve inscrite.



Mustapha Krazem (Université de Bourgogne) : Les quatre espaces de la langue



Tout le monde ou presque convient que le locuteur, producteur de langue, a une place prépondérante dans l'organisation des formes linguistiques.

A ce locuteur correspondent de façon inhérente deux dimensions : temporelle et spatiale. Il s'agira de montrer, à travers de nombreux genres de discours oraux et écrits, comment cette dernière se manifeste sur trois niveaux : le procès, l'énoncé et l'énonciation, ce qui ouvre la perspective d'une organisation spatiale de la langue.

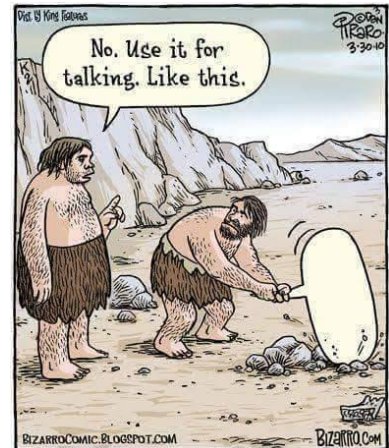
Shimeen-Khan Chady (Université Paris Descartes) :

L'espace et les marqueurs discursifs

J'interrogerai ici la pertinence de la prise en considération de différents niveaux d'un « espace discursif » pour l'analyse de la variabilité de marqueurs discursifs (Schiffrin, 1987).

À travers la présentation de quelques extraits de conversations recueillies auprès de jeunes locuteurs à l'île Maurice, j'essaierai d'envisager la conversation comme un espace dans lequel les interactants se positionnent et effectuent des mouvements observables à travers l'usage de différentes formes de marqueurs discursifs.

Ces mouvements concernent des rapprochements et éloignements entre les interactants mais aussi des déplacements vers d'autres moments de la conversation ainsi que d'autres rencontres. La conversation se situerait donc dans des ensembles plus ou moins restreints (de l'espace relationnel des interactants à un espace socio-discursif large) que les formes permettraient de saisir tout en participant de leur construction.



Stéphanie Benoist (Université de Bourgogne) :

Espace du procès et espace de l'énoncé : comparaison allemand-français



Ma communication se propose d'étudier l'influence de l'espace sur les formes linguistiques à plusieurs niveaux et dans une perspective contrastive allemand-français.

On peut entendre la notion d'« espace » de deux manières différentes. L'espace peut tout d'abord renvoyer à l'ordonnancement des formes linguistiques : dans cette première acception, j'observerai les contraintes « topologiques » qui pèsent sur l'agencement des

constituants, en allemand et en français, en considérant :

- 1) l'ordre des éléments dans la proposition
- 2) l'ordre des arguments en énoncé
- 3) l'ordre des éléments dans un syntagme comme le groupe nominal.

Ensuite, l'espace peut renvoyer au contenu référentiel exprimé par les formes linguistiques. Je voudrais montrer comment, d'une part, les différences de catégorisation de l'espace en allemand et en français, et d'autre part comment les différences de moyens d'expression de l'espace dans ces deux langues ont un impact sur la forme argumentale du procès et sur la structuration de l'énoncé.

**Agathe Cormier (MoDyCo) : Un langage déroutant :
Spatialisation de l'information dans les panneaux de signalisation**

Les panneaux de signalisation routière représentent un dispositif de communication intrinsèquement lié à l'espace dans lequel il est implanté.

Ainsi, l'espace de l'énonciation détermine directement le contenu et la présentation du message, tandis que les fonctions discursives et pragmatiques de celui-ci impliquent différentes stratégies d'abréviation, qui exploitent toutes les ressources signifiantes découlant de la dimension visuo-spatiale de l'écrit.

Après avoir présenté les termes qui permettent de rendre compte de la spatialisation de l'information dans ce dispositif de communication particulier, nous observerons le rôle de chacun des paramètres décrits à travers l'analyse d'une sélection de panneaux, puis nous proposerons d'élargir l'analyse à d'autres dispositifs de communication similaires.

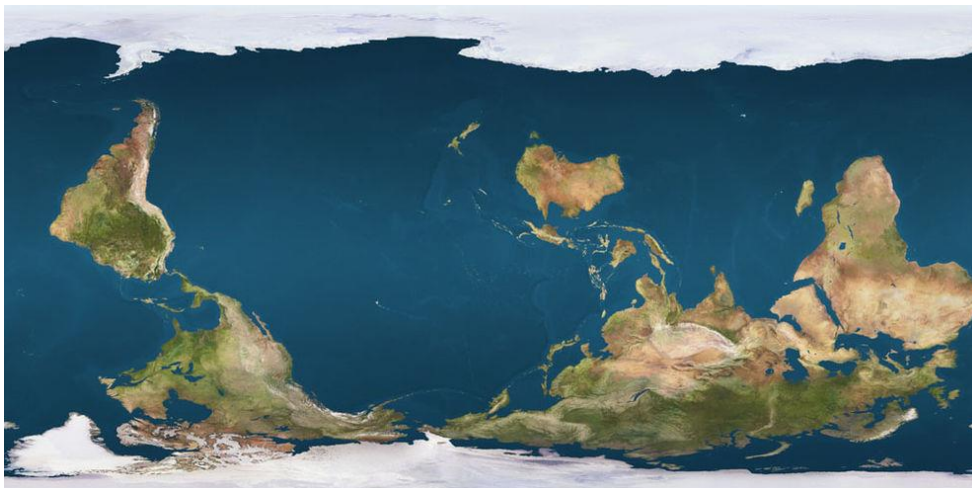


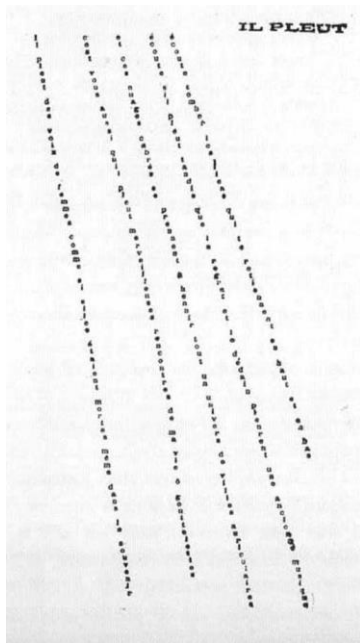
Sylviane Leoni (Université de Bourgogne) : Espèces d'espaces

Alors que le terme espace est hautement polysémique et peut relever de champs du savoir très différents (géométrie, géographie, philosophie, anthropologie, etc.) l'espace est communément perçu par les locuteurs comme une évidence.

Avant de questionner les « influences de l'espace sur les formes linguistiques », il s'agira dans cette intervention de dépasser cette perception commune en soulignant que loin d'être une évidence objective et universelle l'espace est une catégorie historiquement constituée.

Dans un deuxième temps, seront ensuite prises en considération les relations - souvent en trompe l'œil - entre cette catégorie historique et certaines formes linguistiques.





Isabelle Monin (ESPE Chaumont) : *Espaces vers*

Petit panorama de poésie contemporaine qui interroge sans cesse ses formes, formats, supports...

Comment le texte poétique joue-t-il avec l'espace ?

De l'espace de la page à l'espace de l'écran, en passant par l'espace de la rue, espace intime ou à conquérir, nous observerons comment le message poétique s'enrichit de cette liberté créatrice.



Emilie Riguel (Paris 3) *L'influence du spatial dans l'acquisition du langage : le cas de l'acquisition des constructions verbe-particule dans le discours du jeune enfant anglophone*

Ce travail examine l'influence de l'espace dans l'acquisition du langage. Plus précisément, la présente contribution se propose d'étudier l'influence de l'espace dans l'émergence et le développement des constructions verbe-particule chez le jeune enfant anglophone.

Pour ce faire, nous analysons les données longitudinales du discours oral spontané de deux enfants unilingues anglophones, Naima et Ella, suivies respectivement entre 0;11 et 3;10 et entre 1;00 et 4;00 lors d'interactions spontanées parent-enfant filmées en milieu naturel à leur domicile familial.



Les transcriptions des corpus sont issues de la base de données CHILDES (MacWhinney, 2000). En s'appuyant sur les séquences vidéo analysées ainsi qu'en examinant la gestualité, nous montrerons clairement que le développement chez l'enfant s'effectue de la cognition au langage et que l'espace constitue le point d'ancrage du développement du langage.